

Comment obtenir les chiffres de pression systolique et diastolique ? Quels services attendre de ces chiffres une fois obtenus ? Telles sont les deux parties traitées successivement par M. Gallavardin.

A propos de la mesure de la tension artérielle, l'auteur passe en revue les divers appareils proposés et fait une étude approfondie du sphygmomanomètre de Potain, du tonomètre de Gaertner, du sphygmomanomètre de Riva-Rocci, ainsi que de la méthode oscillatoire, de connaissance plus récente et plus actuelle, dont il décrit minutieusement le principe et les règles d'application. Mais ce qui caractérise cette étude, c'est qu'elle ne constitue pas une simple énumération de procédés ou une description d'appareils divers, mais qu'elle est avant tout une étude clinique et comparative. C'est ce qui permet à l'auteur d'émettre, en matière de technique sphygmomanométrique, des conclusions très nettes et de donner délibérément la préférence, pour la détermination de la pression systolique, à la méthode de Riva-Rocci ; pour la détermination de la pression diastolique, à la méthode oscillatoire ou à ses équivalents.

Tous ces développements se trouvent justifiés par la valeur séméiological considérable de la mesure de la tension artérielle dans la pratique médicale journalière.—La simple détermination de la tension systolique, qui ne demande qu'une instrumentation très simple et très réduite, d'une application à la fois facile et rapide chez tous les malades, suffit à révéler de façon certaine un trouble de la circulation, qu'il ne reste plus qu'à interpréter : elle constitue dans l'examen du malade une véritable économie de temps, en même temps qu'elle conduit à un diagnostic plus précoce, plus rapidement orienté, plus précis, et cela à un moment où les troubles sont encore le plus souvent dans leur période curable. — La mesure de la tension diastolique présente aussi un grand intérêt, puisqu'elle seule permet d'arriver à la connaissance de la pression du pouls et de substituer à la courbe sphygmographique indécise un sphygmogramme absolu, image exacte de la circulation ; grâce à elle, il est possible d'établir des types circulatoires très distincts et même de tenter le calcul du volume de l'oncée systolique et du travail du cœur.

Un tel livre ne va guère sans figures ; aussi le lecteur trouvera-t-il, en regard du texte, la reproduction des divers sphygmomanomètres usités, ainsi que de très nombreux tracés, sphygmogrammes absolus ou figures schématiques, propres à faciliter la lecture et la compréhension de l'ouvrage.